

MARCHER TOUT DROIT EST UN COMBAT

SIMON GRANGEAT

inédit, 2018

« On n'éteint pas le soleil en lui tirant dessus »
slogan du Testet

Note pour une distribution : *Marcher tout droit est un combat* doit être interprété par peu d'interprètes (trois, quatre maximum). Il s'agit avant tout de ne pas diluer le parcours de Lucia dans une distribution trop importante.

Le chœur (signalé par un tiret)

Lucia Serfer

Sami Serfer

Le gendarme

L'homme de nuit

Apoena Ribeiro – responsable mission

Hervé Ludor – journaliste

L'enterré

Karaï – indien Guarani

L'avocat

Le député

PROLOGUE

1.

– C'est la nuit.
L'odeur de terre humide remonte
jusqu'à la chambre.

– Tu te dis que c'est la nuit.

– La pluie vient juste de cesser.

– En vérité, tu es surexcitée.

Tu frissonnes.

Lucia Serfer. – Je connais cette odeur.

– Tu relèves la maigre couverture
sur tes épaules.

Lucia Serfer. – Je dois dormir.

– Évidemment que c'est la nuit puisque les volets sont fermés.

Lucia Serfer. – Il faut que je dorme.

– Il ne faut pas que tu prennes froid, surtout.

– À chaque fois que le vent
s'engouffre entre les planches
disjointes des persiennes,
l'odeur de terre humide remonte
à tes narines.

Claquement.

Lucia Serfer. – Demain...

– Tu frissonnes.

Claquement.

Lucia Serfer. – Enfin.

– Tu ne t'attendais pas à la retrouver
ici,
cette odeur.

– Souvenirs en rafale.

– Dix mille kilomètres entre toi et ton passé.

Lucia Serfer. – Il faut que je dorme.

Sonnerie.

– Demain, tu y seras.

Lucia Serfer. – Ce n'est pas mon lit.

– Tu n'es pas dans ta chambre, non.

Sonnerie.

– Tu es presque arrivée.

Lucia Serfer. – Tout est si vivant.

Sonnerie.

– Ton téléphone.

Lucia Serfer. – Rêche.

– Décroche.

2.

Lucia Serfer. – *Allô ?*

Le gendarme. – Je ne vous réveille pas ?

Lucia Serfer. – *Claro que sim*¹.

Le gendarme. – Excusez-moi.

Lucia Serfer. – Vous parlez français ?

Le gendarme. – Où êtes-vous ?

Lucia Serfer. – Excusez-moi. Allô ?

Le gendarme. – Je vous dérange.

Lucia Serfer. – Vous me téléphonez en plein milieu de la nuit.

Le gendarme. – Madame, il est bientôt sept heures du matin.

Lucia Serfer. – Mais non.

Le gendarme. – Pardon ?

Lucia Serfer. – Rien. Je vous écoute.

Le gendarme. – Connaissez-vous un certain Sami Serfer ? Serfer ? Est-ce que vous connaissez Sami Serfer ou Serfer ?

Lucia Serfer. – Je ne sais pas. Pourquoi est-ce que vous me posez cette question ?

Le gendarme. – Gendarmerie de Gaillac, madame.

Lucia Serfer. – C'est mon frère.

Le gendarme. – Avez-vous connaissance de l'endroit où il se trouve actuellement ?

Lucia Serfer. – Non.

Le gendarme. – Avez-vous connaissance d'un endroit où il pourrait se trouver actuellement ?

Lucia Serfer. – Non ! Écoutez...

Le gendarme. – L'avez-vous vu ces dernières vingt-quatre heures ?

Lucia Serfer. – Il y a peu de risque !

Le gendarme. – Ces dernières vingt-quatre heures ?

Lucia Serfer. – Je vis à Porto-Alegre. C'est au Brésil.

Le gendarme. – Auriez-vous des photos de votre frère ?

Lucia Serfer. – Des photos ?

Le gendarme. – Parfaitement.

Lucia Serfer. – J'en ai une.

Le gendarme. – Je le note.

Lucia Serfer. – Qu'est-ce que vous /

Le gendarme. – Vos parents possèdent-ils /

Lucia Serfer. – Mes parents sont morts depuis longtemps, monsieur.

Le gendarme. – Très bien.

Lucia Serfer. – Pardon ?

Le gendarme. – Je le note.

Lucia Serfer. – Ah bon.

Le gendarme. – Pourriez-vous venir au plus vite, s'il vous plaît ?

Lucia Serfer. – Mais je suis /

Le gendarme. – En réalité, ce n'est pas une question. Je vous recevrai dès votre arrivée.

Lucia Serfer. – Je suis au Brésil !

Le gendarme. – Bonne journée.

– Raccroche.

Lucia Serfer. – Journée ?

– Tu restes là.

Ton téléphone dans les mains.

Lucia Serfer. – Rentrer ?

– En plein milieu de la nuit.

Lucia Serfer. – Je ne veux pas rentrer.

– Pose le téléphone.

Sonnerie.

– Décroche.

Lucia Serfer. – Allô ?

Le gendarme. – N'oubliez pas la photo.

– Tu peux raccrocher.

3.

– Tu te lèves.

– Mécanique.

Lucia Serfer. – Des photos ?

– Tu t'habilles.

Lucia Serfer. – Je n'en n'ai qu'une

– Mécanique.

Lucia Serfer. – avec moi.

– Tu reprends ton bagage.

– Tu n'as même pas eu le temps de le défaire !

Lucia Serfer. – C'est cocasse.

– Tu penses vraiment ce mot.

Lucia Serfer. – Cocasse.

– Et puis tu penses que penser
à ce mot
est cocasse
aussi.

– Tu reprends ton bagage.

– Tu ouvres la porte ajourée de ta chambre
et tu descends les escaliers.

Lucia Serfer. – Trouver un taxi.

– Le hall d'entrée de la petite maison est désert.

Lucia Serfer. – Il va falloir que je trouve un taxi.

– Pensées absurdes.

Lucia Serfer. – Je n'ai même pas dit au revoir.

– Comment penser autrement
dans ta situation ?

– Tu penses.

Lucia Serfer. – Comment penser autrement dans ma situation ?

– Tu te vois seule
sur le trottoir
défoncé.

– Sous la lueur dispersée des réverbères.

Lucia Serfer. – C'est tout moi, ça.

– Un aboiement quelques maisons plus loin
te ramène à la rue.

Lucia Serfer. – Toujours les chiens.

– Dehors, l'humidité et le froid te font grelotter.